SONGE EST MENSONGE

Sous ce titre, nous trouvons dans les *Débats* du 4 février une amusante fable-express, pas méchante pour deux liards, que nous nous faisons un plaisir de reproduire.

L'auteur est amené à commettre sa fable par une suite de circonstances pleines d'actualité, et voici comment il présente son petit poème :

“Puisque le nom de L. O. David vient de se trouver sous ma plume, je terminerai mon article par une petite fable que je dédie à l'auteur du manifeste : ‘Soyons soldats !’

Il faisait ce jour-là plus chaud qu'à l'ordinaire ;
David, dans son bureau, dormait profondément.
Il rêvait qu'il était, lui, l'homme débonnaire,
Le commandant en chef du premier contingent.

Il était à Spion Kop, et des Boers en déroute
Il s'était à lui seul emparé de leur fort,
Et semant devant lui le carnage et la mort,
Aux Anglais il ouvrait, de Ladysmith la route.

Moralité

Il n'est pire O qu'L. O. qui dort

EMILE CARDIN.

UN NOUVEAU MILLIONNAIRE

Un de nos bons amis de Hull nous raconte une petite aventure fort édifiante, qu'il nous autorise à faire connaître. Nous extrayons donc de sa lettre le passage intéressant, que nous publions tel quel, sans gêner l'histoire par le moindre commentaire.

“Mon ami, F. A. Têtu, lors de son séjour à St-Agathe, a reçu du Gouvernement provincial l'ordre de diviser plusieurs townships. Au moment de se mettre à l'œuvre, il fut mandé à St-Jérôme pour rencontrer le *sénateur Rolland*, secrétaire de la Société de colonisation. Celui-ci lui parla longuement de ce qu'il avait à faire, etc., etc. Et, finalement, il dit à M. Têtu :

—Mais pour faire ces ouvrages, il vous faut autre chose.

—Qu'est-ce donc, dit ce pauvre Têtu ?

—Il vous faut un *billet de confession*, prouvant que vous êtes un croyant et que vous approuvez aveuglément toutes les peccadilles des curés, etc., etc.

Notre ami envoya le sénateur chez le diable, plia bagage et vint à Hull, perdant ainsi à peu près \$500.00.”

MOSHAM.